Frédéric Sallée, *Sur les chemins de terre brune.
Voyages dans l'Allemagne nazie, 1933-1939*

Paris, Fayard, 2017, 512 pages

Jean-René Maillot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11682>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.11682

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2017

Pagination : 434-436

ISBN : 9782814305076

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Jean-René Maillot, « Frédéric Sallée, *Sur les chemins de terre brune. Voyages dans l'Allemagne nazie, 1933-1939* », *Questions de communication* [En ligne], 32 | 2017, mis en ligne le 31 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/11682> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11682>

de « la vie qui "se débat", dans sa multitude, dans le déploiement conscient de cette multitude » (p. 311). Cette conscience peut aussi s'accompagner de colère contre l'indifférence de celui qui, *in-souciant*, ne saurait se laisser émouvoir : « L'agresseur ici ? L'inattentif, celui à qui "ça ne fait rien" » (p. 301). Exemple apparaît dans cette perspective l'art de Pier Paolo Pasolini, qui réside dans le fait d'être « attentif, et de rendre les autres constamment attentifs, aux formes comme à des forces, des forces d'orientation du vivre qu'il faut savoir protéger, relancer, mais aussi dénoncer, une à une » (p. 18). Il s'agit ainsi, dans une « écologie des modes d'être » marqués par leur « vulnérabilité » (p. 61), de se rendre sensible à des « ressources d'altérité et de joie, ou au contraire des forces d'annulation et de destruction de ces ressources qu'il y a forcément dans les gestes, dans le rapport à la langue, aux corps, aux pratiques, aux façons de faire » (pp. 18-19). Néanmoins cette colère ne saurait être conçue dans une dimension postmoderne, commiserative : « Le vivant est relance stylistique, rénovation gestuelle, engagement permanent dans des allures et des usages » (p. 309).

Styles constitue ainsi un essai éminemment contemporain qui trace une ontologie résidant dans une forme de pluralité et de puissance de l'être, renouvelé et se renouvelant sans cesse : « L'enjeu, en définitive, est ici de revivre. *Revivre*, ébranlé au moins un temps par d'autres manières d'être homme » (p. 205). « Refus de fléchir, acharnement à penser, appétit d'imaginer » (p. 310) : autant de facettes qui composent cette perpétuelle expérience d'individuation. Précisément, c'est à cette expérience que nous invite Marielle Macé en adoptant « une pensée patiente et prête à se laisser surprendre, une attention réelle au pluriel des formes prises par l'existence, et une conscience vive des véritables conflits qu'ouvre le seul fait de ce à quoi l'on décide, au ras du sensible, de se rendre attentif » (p. 14).

Hélène Crombet

Mica, université Bordeaux Montaigne, F-33607
helene.crombet@gmail.com

Frédéric SALLÉE, *Sur les chemins de terre brune. Voyages dans l'Allemagne nazie, 1933-1939*
Paris, Fayard, 2017, 512 pages

Longtemps cantonné au domaine littéraire, le récit de voyages s'avère un formidable outil d'analyse dans l'étude des confrontations politiques au ^{xx}e siècle. Les voyages en URSS durant l'entre-deux-guerres bénéficient déjà d'une historiographie conséquente

et renouvelée tandis que Charles Burdett (*Journeys through Fascism. Italian Writing between the Wars*, New York, Berghahn Books, 2007) et Christophe Poupaud (*À l'Ombre des faisceaux. Les voyages français dans l'Italie des Chemises noires (1922-1943)*, Rome, École française de Rome, 2014) ont apporté récemment un éclairage neuf sur les voyages en Italie fasciste. Paradoxalement le cas de l'Allemagne hitlérienne restait délaissé. Frédéric Sallée comble ce vide historiographique grâce à une étude ambitieuse et particulièrement stimulante.

Issu d'une thèse soutenue à l'université Grenoble Alpes sous la direction de Bernard Bruneteau, *Sur les chemins de terre brune* s'attache à replacer les voyages dans l'Allemagne nazie entre 1933 et 1939 au cœur de problématiques multiples. Frédéric Sallée interroge dans une première partie la légitimité des témoignages en mettant en perspective les stratégies et les intérêts de leurs auteurs. L'ouvrage se poursuit avec l'étude des différentes temporalités du voyage : à la préparation correspond la « fabrique d'un imaginaire » ; la découverte s'étale entre « pèlerinage » et « modélisation » du régime ; le retour est ensuite le temps de la diffusion et de la réception du récit. Dans une troisième et dernière partie, l'auteur observe « l'amplitude du voyage » autour de trois axes : la formation de l'image de la « nouvelle Allemagne », la mesure de l'antisémitisme et « le magnétisme nazi » à même d'attirer ou de repousser.

Frédéric Sallée se propose d'établir une « véritable économie politique du voyage dans l'Allemagne nazie d'avant-guerre » (p. 17). La définition du corpus aboutit au recensement de 1 164 voyageurs, dont la moitié de Français, et 52 nationalités représentées. La production littéraire est substantielle, outre les articles de presse, 88 ouvrages parus en France sont directement inspirés du voyage en Allemagne. En constituant un très large corpus, l'auteur prend la mesure d'un tourisme « ordinaire » (p. 10) en Allemagne et dépasse le cadre d'une histoire intellectuelle qui se limiterait à l'étude des grandes figures.

Profitant d'une excellente connaissance des sources, Frédéric Sallée apporte des éclairages précieux sur les perceptions du national-socialisme. Ces premiers enseignements peuvent intéresser le plus grand nombre et notamment les étudiants. La galaxie d'auteurs cités invite le lecteur à plonger lui-même dans les sources et à découvrir plus en détail les représentations de l'époque dans toute leur épaisseur. Ainsi le chapitre qui traite de l'ouverture du système concentrationnaire montre-t-il la variété

des récits (pp. 217-226). La dénonciation des mauvais traitements est loin d'être automatique au sortir d'une visite du camp de Dachau à l'été 1933. La « théâtralisation de l'espace concentrationnaire » (p. 224) joue à plein. Elle utilise le visiteur étranger qui oscille entre aveuglement et irrationalité pour mieux convaincre la population allemande en un subtil détour. Dans ce chapitre édifiant sur la découverte de l'Allemagne, les pérégrinations des uns et des autres conduisent le lecteur à travers les usines, les camps de travail, les œuvres sociales, les écoles hitlériennes. Il accomplit ensuite le « parcours touristique de la foi nazie » au fil des étapes que sont Munich, Nuremberg et Berchtesgaden.

Mais le propos du livre ne se limite pas à la juxtaposition d'images aussi instructives soient-elles. Frédéric Sallée interroge les buts du voyageur à même de conditionner son regard. La conscience de jouer un rôle important oriente la lecture selon des perspectives personnelles complexes. Lorsqu'il est nourri d'une interprétation préétablie, le voyage permet de transformer des présupposés en certitudes. Aucun jugement nouveau ne peut alors surgir de l'observation. Les anecdotes, la rencontre de l'Allemand lambda ou du « parfait nazi », la recherche du sensationnel à travers les interviews de dignitaires, ont pour conséquence d'éluder l'analyse. Il en va de même avec la primauté de la « chose vue » qui autorise à privilégier les impressions ressenties au contact du pays. La focalisation sur l'univers mental du voyageur apporte encore de précieuses réflexions sur les mécanismes de fascination. Les progrès observés en Allemagne dans les transports, l'architecture et l'armement sont l'occasion d'un traitement esthétisant. La recherche de modernité et la dépréciation de son propre modèle politique encouragent l'observateur à survaloriser certains aspects du régime. La modélisation d'une image de l'Allemagne hitlérienne peut également être déterminée par des stratégies personnelles ou des pratiques collectives. Au cours de rencontres entre militaires français et allemands, l'imposant souvenir de la Grande Guerre permet au régime hitlérien de mettre en scène la solidarité des officiers ou des anciens combattants autour de valeurs partagées, une solidarité qui invite à la plus grande bienveillance envers le national-socialisme. Des dynamiques similaires s'observent dans d'autres catégories socio-professionnelles notamment dans les milieux artistiques, ceux politiques et diplomatiques, auprès de grands industriels ou encore chez certains théoriciens de l'éducation.

L'étude du destin du témoignage n'est pas moins intéressante. Frédéric Sallée relève les étapes décisives du choix de l'éditeur et le cas échéant, d'une traduction.

Elles constituent la marque initiale d'une orientation du discours voire d'une modification de celui-ci. D'autres jalons conditionnent ensuite la continuité du témoignage. Les rééditions sont l'occasion de souligner la justesse du propos ou sa précocité. Les lectures permettent de gommer les aspérités d'une présence en Allemagne hitlérienne tandis que les amnésies partielles sont nécessaires au maintien de la bonne conscience.

L'analyse de l'omniprésente propagande hitlérienne est évidemment au cœur de l'ouvrage. Le tourisme peut alors servir de révélateur dans les domaines de la terreur et de l'antisémitisme. Les voyageurs ont exprimé toute la gamme des attitudes face aux persécutions, de l'adhésion à la révolte en passant par la justification bienveillante et l'aveuglement partiel. L'expérience viatique montre également la capacité d'adaptation de la terreur et la transformation des modes opératoires lorsque le régime juge nécessaire de préserver l'opinion publique internationale. Des « zones dépolitisées » sont érigées en 1934 dans les villes d'eau allemandes les plus fréquentées par la clientèle étrangère. Les manifestations de l'antisémitisme y sont muselées pendant un court laps de temps afin de préserver l'économie locale. Ceci montre l'habileté de la propagande à toujours rester invisible et la capacité de l'opinion internationale à influencer au moins partiellement sur le régime.

Notons enfin que l'étude ne se limite pas au cadre des relations franco-allemandes ou anglo-allemandes. La richesse des sources permet de mettre en lumière les récits de voyageurs venant d'une grande partie de l'Europe de l'Est, du Proche et Moyen-Orient jusqu'à l'Extrême-Orient.

Le travail ambitieux et abouti de Frédéric Sallée s'intègre parfaitement dans les efforts actuels pour repenser de manière globale la réception du nazisme. Il apporte ainsi une contribution importante au projet « Confrontations au national-socialisme, 1919-1949 » piloté par Michel Grunewald, Olivier Dard et Uwe Puschner. Il ouvre également de nouvelles directions de recherches, présentées lors d'un colloque (2016) invitant à des approches comparatistes des voyages en pays autoritaires et totalitaires dans l'Europe de l'entre-deux-guerres. Enfin, la réflexion de Frédéric Sallée interrogeant la capacité du voyage à produire des analyses rationnelles est des plus stimulantes. Initiés à l'aune de l'expérience et de l'observation, les récits se troublent au contact des stratégies des uns et des autres, de la force des discours idéologiques, de l'ampleur de la propagande et de l'évidente facilité à se contenter de stéréotypes. Le récit éclairant, honnête et salvateur tel qu'il est attendu

lorsque l'on porte un regard moralisateur sur ces voyages se fait rare tant il est difficile pour le voyageur de sortir de l'ornière des relations nouées avant, pendant et après son expérience.

Jean-René Maillot
 Lycée Lino Ventura, F-77330
 jrmaillot@yahoo.fr

Audrey VALIN, *Les Jeux de hasard et d'argent. Étude sociologique autour de pratiques ludiques : Française des jeux, casinos, Pari Mutuel Urbain*

Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, coll. Thésis, 2016, 210 pages

Vaste entreprise que celle dans laquelle se lance Audrey Valin dans cet ouvrage : analyser les formes sociales relatives au hasard, structurantes dans la construction des actions individuelles et collectives. Son choix empirique est habile : axer son analyse autour des jeux de hasard, en situant son enquête de terrain dans les pratiques ludiques du Pari mutuel urbain (PMU) et des casinos et de la Française des jeux (FDJ) pour étudier les représentations sociales et les logiques d'action activées au contact de l'aléa. Rapidement, le cadrage empirique du jeu d'argent s'efface au profit de la mise en perspective du jeu comme objet culturel, qui permet à l'auteure d'articuler le véritable enjeu de sa recherche : déconstruire la complexité inhérente à une appréhension sociologique du hasard dans les formes culturelles, psychologiques, cognitives ou anthropologiques qui constituent son existence sociale.

Audrey Valin avance rapidement sa problématique et ses hypothèses : le hasard se dresse face au déterminisme, à la fois occulté par une société rationnelle et pragmatique, mais utile à la création de pratiques nouvelles en sa qualité de « construction imaginaire » et de « moteur d'action » (p. 13). Enfin, elle avance que dans la sphère ludique, l'activité au contact du hasard est tridimensionnelle, nécessairement composée du jeu, du hasard et de l'argent. En ce sens, le hasard occupe une place centrale dans l'acte de jeu puisqu'en son absence, le jeu d'argent ne se caractérise plus par la déprise nécessaire qu'impose l'aléa, mais par la poursuite déterministe du savoir-faire et de l'appât du gain qui dérive vers des risques addictifs (« plus un joueur s'éloigne du hasard, plus il est susceptible de s'engager dans une pratique excessive », p. 190).

En ce sens, l'intérêt méthodologique pour l'étude du jeu de hasard sert de prétexte à la mise en visibilité d'enjeux scientifiques bien plus larges ; avant tout,

l'ouvrage consiste en la formulation d'un appel à la communauté des sciences sociales pour s'emparer du hasard, tout en posant les multiples jalons de ce chantier intellectuel conséquent. En optant pour une approche caractérisée par un dynamisme sans concession, la première partie fait « L'état des lieux de la notion de hasard » (p. 15) en offrant au lecteur un jeu de dialectiques perpétuelles entre conceptions du hasard relatives à l'ordre et au désordre, au sacré et au profane, ou encore au risque destructeur à maîtriser et à la chance créatrice à savoir saisir ou provoquer. Dans le jeu, le hasard est ainsi présenté comme un moteur d'action trouvant ses racines dans l'instabilité ludique, une action réciproque qui n'est pas dictée par la logique, mais par l'expression des instincts (p. 29). Audrey Valin présente également les vertus méthodologiques du hasard et les possibilités de faire bénéficier le procédé scientifique de l'innovation sérendipitaire et intuitive (p. 31). Sur le plan de la croyance, le hasard est situé entre « morbide » et « fantastique », il « brise la vision d'une durée continue » de l'action au profit d'une verticalité présentée dans ses dimensions transcendante et sacrée (p. 45). Dans sa dimension commerciale, qui caractérise les jeux de hasard et les entreprises qui les vendent, l'auteure montre que le « spectacle est au cœur » de la marchandisation du hasard (p. 72), visant le réenchancement du monde par le fait de « lever le sérieux de la vie » (p. 75) et d'exacerber le plaisir et le désir vis-à-vis de l'aléa (p. 77), par opposition aux craintes inhérentes à la vision des risques déstabilisants et destructeurs qui participent des représentations sociales du hasard. Sur le plan scientifique enfin, elle montre l'ambivalence qui constitue ces représentations sociales sous un autre jour, mettant en exergue l'opposition entre la dimension avilissante apposée sur le hasard dans le cadre des jeux d'argent, et entre la connotation positive relative à la maîtrise probabiliste des risques et des événements quand le hasard est mobilisé dans les sciences (p. 136). Aussi le hasard est-il exploré dans sa dimension anthropologique, producteur de plaisir dans le désordre et l'innovation, tout autant que dans sa dimension « tribale » (p. 83) lorsqu'il est régressif et archaïque, culturellement mobilisé comme un exutoire du progrès technique et social.

Tel est l'enjeu et le principal apport de cette recherche sur les formes et les représentations sociales du hasard, tel qu'elles structurent la vie sociale individuelle et collective : montrer et explorer la complexité socioculturelle d'un concept impensé, dans un contexte civilisationnel mis en tension entre dénis, voire diabolisation (p. 137), du risque et valorisation de la chance et de l'opportunité, entre angoisse de la mort